

METRONOMY

SMALL WORLD

Au tout début de Metronomy, le père de Joe Mount l'aidait à graver ses packs de CD contenant les maquettes des titres qu'il souhaitait partager avec la terre entière. Deux décennies plus tard, *Small World*, le septième album de Metronomy s'apprête à paraître. La nouvelle pochette, réalisée par le père de Joe et en rupture avec les créations habituelles, pimpantes et pleines de couleurs est une ancienne photo datant des années 90, prise par Kate Mount, la mère de Joe dans le jardin familial à Totnes dans le sud-ouest de l'Angleterre. De l'eau, des fougères, un jardin en fleur...le décor est planté, serein, vert et fécond. Mais comme Joe le précise désormais : "*Ces jardins ont bien changé, ils ne ressemblent plus à rien maintenant*". Et cela nous ramène aux thèmes centraux qui animent *Small World* : Avec cette idée de la vie qui est éphémère et fragile, à quoi peut-on encore se raccrocher ? D'où tirerons-nous notre source de bonheur ? Qu'est-ce qui perdurera au final ?

Depuis la sortie de *Pip Paine (Pay the £5000 You Owe)* en 2006, Metronomy s'est fait un nom, synonyme d'une musique pop-électronique soignée et décalée. Avec ce septième album, Joe Mount - le compositeur, seul membre permanent et leader de facto de Metronomy - sent que ce projet marque la fin d'une époque. Sans doute parce que *Small World* semble ponctuer une période de deux décennies durant laquelle le groupe britannique a su évoluer alors que nombre de leurs pairs, classés dans les groupes 'cool' des années 2000, ont périclité. En route, Metronomy a appris à maîtriser son art - depuis les excitations angulaires de *Nights Out* en 2008, le rock suave de *The English Riviera* nommé au Mercury Prize en 2011 (un album qui vient de fêter ses 10 ans avec une édition anniversaire), la mélancolie et le désespoir compilés dans *Love Letters* en 2014, jusqu'aux exubérants *Summer 08* en 2016 et *Metronomy Forever* en 2019 - le groupe est devenu une référence dans la pop britannique du XXI^{ème} siècle. Et cela sans même prendre en compte tout ce que Joe a entrepris avec d'autres, comme son travail de producteur et compositeur pour de nombreux artistes comme Robyn ou Jessie Ware, ou en tant que remixeur émérite pour Sugababes, Lady Gaga et bien d'autres - et dernièrement un dernier *Posse EP Volume 1* de Metronomy incluant des collaborations avec certaines révélations issues de la nouvelle vague, comme Pinty et Biig Piig.

Cette jeune génération qui pointe son nez est, par contraste, assez révélatrice de l'univers dans lequel Metronomy baigne actuellement : Joe Mount approche la quarantaine, et bien que *Small World* puise dans la musique pop qui l'a précédé, ce projet présente également un avant-goût des choses à venir pour un groupe qui passe désormais plus de temps à la maison en famille qu'à faire la fête. "*Peu importe l'album sur lequel vous travaillez, à ce moment précis il sera toujours celui où vous êtes le plus âgé*", dit Joe en riant, "*Et je disais toujours, en plaisantant à*

moitié, que le jour où je ne verrai plus de jeunes aux premiers rangs lors de nos concerts, est le jour où j'arrêterai. Je suis peut-être assez obnubilé par l'âge ces dernières années, mais je sais que, même si nous avons toujours des jeunes fans, il y a potentiellement une nouvelle génération qui connaît notre musique grâce à ses parents.

Small World est un retour aux plaisirs simples de la vie, à la nature, explorant par moments des sonorités plus épurées tout en posant des questions existentielles, le ramenant d'une certaine façon à la période pendant laquelle il a été composé - soit en 2020.

Privé de tournée, c'est un tout autre contexte qui s'est présenté à Joe pour nourrir son inspiration et écrire ses chansons. Aux côtés de sa compagne, il a passé son temps à assurer l'éducation de leurs deux enfants pendant le confinement, ou s'occuper du jardin et explorer la nature...bien loin de l'intensité de la vie sur la route. *"Je pouvais être un peu plus détendu et laisser venir les idées"* confie-t-il, évoquant aussi combien l'immobilité et la tristesse vécues ces deux dernières années qui auront influencé son écriture. Le titre de l'album semble également faire allusion à cette façon dont nos mondes ont rétréci alors qu'on nous demandait de rester à la maison. Il n'en reste pas moins conscient qu'écrire un "album consacré à la pandémie" aurait été monotone et précise que ce projet est plutôt une réflexion des deux dernières années : *"il ne parle pas explicitement du coronavirus, mais de la vie et des gens que l'on aime"*.

Les thèmes abordés dans *Small World* semblent pour autant plus intemporels et indépendants de leur triste période d'incubation. Prenons l'ouverture *'Life and Death'*, par exemple, qui voit Joe, entre accords de piano bondissants, ruminer sur l'existence, entre le spleen et le morbide : *"It was fun, what I did / Got a job, had some kids / See you in the abyss."* (J'ai pris du plaisir/À faire ce que je fais / Un boulot, des enfants / À plus dans les abysses). Il revient sur la pochette de l'album et fait allusion au temps qui passe - ses parents qui prennent de l'âge, la fin d'une époque de sa vie animée par les passions et amours inassouvis, cette emprise que la nature a sur toutes choses.

Il conserve toujours cette ironie même dans les moments les plus sérieux, citant des artistes tels que Nick Cave qui peuvent être graves tout en restant très amusants. *"Je suis vraiment à fond dans les platitudes et les petites phrases"* rit Joe, quelque chose qui décrit aussi bien le nom de l'album que certains des titres *'Things Will Be Fine'* (Tout ira bien), *'It's Good To Be Back'* (C'est bon d'être de retour), ou *'I Have Seen Enough'* (J'en ai assez vu). Sur ce premier, baigné de claviers et d'orgues solaires, il lutte pour rester optimiste, parlant de la façon dont on essaye parfois de se répéter 'tout ira bien', pour se convaincre soi-même et se rassurer, ainsi que ses proches - tout ira bien, tu verras - même si on ne peut jamais en être totalement sûr.

Cet optimisme que l'on retrouve sur l'album reste assez évocateur de sa personnalité en général - la solitude devient quelque chose que l'on peut fuir, la fin du monde ressemble à un

délice cosmique et l'on peut perdre la tête sur fond d'arrangements voluptueux de psyché-prog britannique des années 70 (cette nostalgie musicale vécue comme une couverture très réconfortante). En effet, même si Joe Mount pense qu'en comparaison son dernier album est plutôt sombre, *Small World* vibre toujours avec cette joie de vivre rafraichissante et pince-sans-rire caractéristique des albums de Metronomy.

Le très piquant *'It's Good To Be Back'*, un titre venu à Joe alors qu'il cherchait, "*la platitude la plus naze que l'on allait entendre sans cesse à l'issue de ces deux dernières années ?*". En même temps, je me demandais à quel point cela allait s'avérer et quels sentiments nous éprouverions en reprenant notre vie d'avant". Le clip très parlant réalisé par Dreamjob, présente le groupe sur le plateau d'une émission pour enfants improbable, où chacun doit se satisfaire d'une joie assez chaotique tout en étant coincé dans une situation digne du film *'Un jour sans fin'*, où l'on ne cesse de revivre les mêmes choses en boucle même après sa mort. Joe Mount plaisante sur le fait que ce titre plus énergique est sa tentative de faire des chansons 'cool' dans un album que les plus jeunes détesteraient sans doute sinon - "*je me rappelle quand j'étais enfant, assis à l'arrière de la voiture de mes parents, trouvant leur musique horrible. Pourtant il y a toujours une chanson ou deux que j'appréciais. Je me suis dit qu'il serait marrant de faire ce genre d'album dans lequel ce titre-là soit celui que les enfants puissent aimer. Celle-ci, c'est la chanson 'cool' de l'album*". Pour autant les tubes euphoriques et sucrés ne manquent pas dans *Small World* : Le paysage cosmique de *'Love Factory'* avec sa surprenante conclusion apocalyptique ou le choc magistral joyeux et maîtrisé de *'Right On Time'* ou Joe explique à quel point il est important de savoir apprécier les rayons de soleil et les petits plaisirs de la vie.

Avec, *'Hold Me Tonight'* Joe Mount risque un dernier regard vers ce qui nourrit habituellement la musique pop plus juvénile: cette douleur et cette ardeur relatives aux amours inassouvis. Épanoui avec enfants dans sa vie sentimentale depuis 10 ans, il tente de coucher les bribes et souvenirs qui lui restent de cette époque sur cette chanson (avec la voix magnétique de Dana Margolin du groupe Porridge Radio) en « *essayant d'imaginer, peut-être pour la dernière fois une situation où j'aime quelqu'un qui ne ressent pas la même chose pour moi*".

Et puis vient le moment de conclure avec *'I Have Seen Enough'*, une douce valse, voluptueuse en partie inspirée de chanteurs français (sa compagne est française), où il évoque la curiosité qui nous attire vers les films d'horreur-épouvante. Même si on a eu son compte, on n'arrive pas à détourner le regard. "*C'est la vie, n'est-ce pas ?*" livre Joe. "*C'est gore et il y a plein de choses atroces, mais vous êtes happés, vous voulez toujours être de la partie. Rien n'est facile, mais les gens trouveront toujours l'envie de rendre les choses meilleures et d'apprécier la vie*". En effet, il voit dans notre petit monde merveilleux, toutes ces petites choses merveilleuses, que nous pouvons apprécier même en ces temps désastreux, où l'on se sent submergés :

comme voir ses enfants grandir, apprécier un beau spectacle, cueillir des fruits, voir les saisons passer, admirer le coucher de soleil...

Savoir apprécier la nature et nos racines, tout en réévaluant les choses qui comptent pour nous en prenant de l'âge, font partie intégrante de l'expérience humaine : même si tout a pris des proportions inédites et semble s'être accéléré au cours de ces dernières années. Avec l'âge les choses ont pris une autre saveur pour Joe Mount, d'autres choses lui traversent l'esprit, sans que cela n'altère en rien la qualité de sa production pour Metronomy. Une collection de titres méticuleux, démontrant le talent éternel de son auteur et arrangeur qui sublime un *Small World* ou petit monde toujours aussi éclatant de fraîcheur. Metronomy a beau grandir en maturité, le groupe ne s'empêche pas de s'amuser jusqu'au bout. Traversant les cycles et les années, Metronomy continue de tracer son chemin sur fond de musique pop grandiose - et c'est tout ce que nous pouvions espérer.